



ÉDITORIAL JANVIER-AVRIL 2008 (n°74), BULLETIN DE LA PAROISSE ST PIERRE & PAUL
43, AVENUE DU PLESSIS, 92 CHÂTENAY-MALABRY, <http://www.saintspierreetpaul92.org>

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS

Dans la vie chrétienne, la démarche du pardon est une des plus difficile qui soit. Et il en fut déjà ainsi à l'aube de la création au paradis. Lorsqu'Adam et Eve, après avoir consommé le fruit de l'arbre, entendent la voix de Dieu qui les appellent, ils vont se cacher, accablés de honte. Ayant transgressé la volonté divine ils n'osent assumer la responsabilité de leur acte : c'est Eve la coupable dira Adam, c'est le serpent qui m'a tentée dira la femme. Tous deux ont cherché à se justifier, n'ont rien avoué, n'ont pas su demander pardon. La relation d'amour et de confiance avec le Créateur s'est brisée dans une affirmation de soi et un affrontement. Si le pardon est si difficile à demander, c'est que nous cherchons à nous justifier coûte que coûte : ce n'est pas moi le coupable, c'est l'autre qui a allumé les hostilités. L'histoire humaine s'ouvre sur une brisure, une relation d'amour blessée suivie d'un sentiment de culpabilité. Ces ingrédients se retrouvent aujourd'hui dans toutes les œuvres de division : familles décomposées, haines ethniques, révoltes de toutes sortes.

Or Dieu prend l'initiative de guérir la brisure, c'est-à-dire le péché qui est éloignement de la source de la vie, dislocation de l'être. Il répare, rétablit l'unité. Tout pardon formulé sur terre a une résonance au ciel : « Pardonne-nous comme nous pardonnons... ». Nous pouvons pardonner parce que Dieu, le premier, offre son pardon divin, nous prête main-forte. Le curé d'Ars disait : « Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui ».

Seul le pardon casse la spirale de la violence, fait lever une espérance nouvelle. Nous sommes responsables de la paix dans le monde, bien au-delà du cercle où nous évoluons. Car si la violence et la haine sont contagieuses, le bien et la paix peuvent l'être aussi. Le pardon ne se limite pas à une sèche déclaration où le cœur n'est pas impliqué, mais il s'enracine dans l'amour. Pardonner c'est aider quelqu'un à reprendre pied dans le réel, c'est aimer la vie, faire reculer les forces de mort, rendre au pécheur sa dignité d'être humain créé par Dieu.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,17). Cette parole est vécue liturgiquement dans l'Eglise orthodoxe lors des offices du dimanche du Pardon, par lequel s'ouvre le carême de la quarantaine pascale. Voici un hymne des vêpres du Pardon :

Pour avoir mangé le fruit, Adam fut rejeté du Paradis. Assis en face de lui il se lamentait : hélas, malheureux, quelle est ma souffrance... je suis privé de tous les biens. Saint Paradis qui fus planté pour moi... prie Celui qui t'a fait pour que je sois comblé de tes fleurs. Et le Sauveur lui répondit : Je ne veux pas que se perde ma créature, Je veux qu'elle soit sauvée...

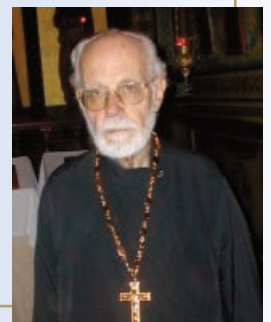
Adam parle en notre nom à tous en exprimant cette déchirante nostalgie de la vie paradisiaque. Cette nostalgie reste ancrée dans le cœur des hommes. Adam pleure le bonheur perdu, il prend conscience de la nécessité d'être purifié par le pardon que Dieu accorde à ceux qui se repentent.

Le dimanche du Pardon est vécu liturgiquement comme un appel au pardon, un retour du croyant sur lui-même dans sa relation avec Dieu et avec son prochain, une purification des péchés. Les vêpres du Pardon s'achèvent sur un geste concret : chacun vient s'incliner devant le prêtre, qui s'incline à son tour, puis devant les frères en demandant chaque fois pardon.

Pardoner à ses ennemis — le mot doit être pris au sens large, le prochain avec qui j'ai une simple altercation n'est pas forcément mon ennemi mais peut le devenir — est chose difficile, impossible à réaliser. Mais le Christ nous le demande. Saint Silouane dit que pour pardonner nous devons demander l'aide divine, la force de Celui qui a vaincu les puissances des ténébres.

Dieu pardonne dans l'amour, et l'amour ne peut se manifester que dans le refus de la vengeance et dans la paix intérieure.

Père Michel (Evdokimov)



ORDINATIONS:

Monseigneur l'Archevêque Gabriel a ordonné :

▶ Prêtre le diacre Bengt Hagström le 23 mars à la paroisse de la Ste Trinité (crypte rue Daru, Paris). Il desservira les communautés de Göteborg et Eskilstuna en Suède.

▶ Lecteur le laïc Philippe Gueit et hypodiacre le laïc Michel Nicolon le 25 novembre 2007 à la paroisse St Hermogène à Marseille.

Monseigneur Basil (Angleterre) a ordonné :

▶ Diacre le sous-diacre Alexandre Willis le 2 mars à la paroisse de la Dormition, à Londres (Holborn). Il sera rattaché à cette même paroisse.



En Angleterre est décédé le 28 mars père Patrick Radley, recteur de la Paroisse de la Sainte Transfiguration à Walsingham.

Mémoire Eternelle !



Week end jeunes aux Pays-Bas:

Du vendredi 28 au dimanche 30 mars a eu lieu la Rencontre Annuelle des Jeunes Orthodoxes dans le monastère de la Nativité de la Mère de Dieu à Asten. Le thème de ce week-end était "Jésus et les hommes". Il y avait 25 participants, venant des Pays-Bas, de la Belgique et de la Grèce. Nous avons participé aux offices du monastère, les Vêpres, les Matines et la Divine Liturgie; nous avons écouté des conférences du Père Jozef d'Eindhoven et de la Mère Maria (higoumène du monastère), fait une magnifique promenade à pied dans le Parc National "de Grote Peel", bricolé ou rendu des petites services au monastère; fait un feu de camp et nous avons eu beaucoup d'échanges riches et profonds entre nous. C'était un week-end à ne pas oublier! Pour un reportage détaillé, des photos et plus de renseignements sur les activités d'OJN (Jeunes Orthodoxes des Pays-Bas), connectez-vous au site www.orthodoxejongeren.nl.

Agnès van der Voort, Présidente de Jeunes Orthodoxes des Pays-Bas



Ce Congrès, présidé par l'Archiprêtre Michel Fortounatto et organisé par un groupe de responsables de chorales dans diverses paroisses de l'Archevêché, s'est déroulé, du 22 au 24 mars, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris, en présence de Mgr Gabriel.

Plus de quatre-vingt personnes venues de France, Belgique et Suisse, et appartenant à différents diocèses (Archevêché mais aussi diocèses des Patriarcats de Constantinople, de Moscou et de Serbie ainsi qu'Eglise russe hors-frontières) ont participé à cette rencontre qui a été un « grand succès ».

Ce congrès m'a fortement impressionné par le professionnalisme des interventions, toutes très sérieuses et approfondies. Le chant liturgique français arrive à maturité sans renier ses sources, mais en les assimilant au mieux. Il serait très profitable de faire suivre ce genre de congrès par des ateliers plus pratiques où l'on pourrait à la fois expérimenter de nouvelles options et tenter de résoudre ensemble certaines difficultés inhérentes aux petits chœurs paroissiaux. Didier Vilanova (Paris, crypte de la cathédrale)

 **NOUVEAU**

Un site consacré au chant liturgique francophone, fruit du travail remarquable des lecteurs Jean Starynkevitch et Matthieu Malinine, partitions et chants enregistrés des 8 tons. Source indispensable pour toutes les paroisses.

<http://ndjasg.free.fr/mm/>

L'ACCUEIL PARTICULIÈREMENT CHALEUREUX, nous a permis de vivre un moment intense. Nous étions une petite centaine de participants unis, à l'initiative de l'archevêché, dans une église locale vivante et créative, respectueuse de la tradition de l'Eglise. Les nombreux intervenants, tous de grandes qualités par leur profondeur, leur compétence et leur foi, ont mis en lumière de multiples facettes du chant liturgique : théologique, historique, musicologique, linguistique, poétique... Nous avons reçu des réponses concrètes à nos préoccupations quotidiennes : traduction, direction, répétition, qui est la mère de l'apprentissage, "ordo", "typikon",

"rubriques"... Les interventions se sont déroulées comme des témoignages de foi, sans polémique, face à des fidèles, des choristes et des chefs de chœur prêts à mettre en pratique l'enseignement. Avec la présence de Son Éminence, l'Archevêque Gabriel, tout au long du congrès, nous avons senti respirer la communauté. Avec joie nous avons prié, chanté ensemble les offices et la divine Liturgie sous la direction de chefs charismatiques, dont l'archiprêtre Michel (Fortounatto). La musique est la lumière de la Parole, elle est une nourriture pour l'âme car elle est, avant tout, une prière. Hiéromoine Gerasime, Skite Sainte Foy (48)

Merci aux organisateurs. Nous souhaitons que cet enrichissement personnel nous permettent de mieux comprendre la tradition dans laquelle nous nous inscrivons, et comment mieux transmettre par le chant, le sens des textes que nous chantons chaque semaine. Katia Peridy (Nantes)

On pouvait craindre que l'aspect « chargé » du congrès ne nuise à la réussite de celui-ci. Il n'en a rien été, bien au contraire. La diversité des exposés, tant dans les thèmes abordés que dans les styles d'élocution, et la qualité des intervenants, tous très pédagogues, ont rendu ce rassemblement extrêmement enrichissant. Il serait judicieux, pour la vie de notre Eglise, que les 80 congressistes effectuent des petits comptes-rendus au sein de leur paroisse respective.
Lecteur Philippe Gueit (paroisse St Hermogène, Marseille)

Ce congrès a été une véritable réussite, qui a tenu tant à la diversité et au nombre des participants (franco- comme russo- philes, jeunes et moins jeunes, parisiens, provinciaux, étrangers...) qu'à la sincérité et la vivacité des débats. Monseigneur Gabriel a d'ailleurs été un contributeur actif, heureux de voir vivre son Eglise. C'est aussi mon sentiment au sortir de ce congrès : notre Eglise en France est vivante et notre évêque est à nos côtés, sur le terrain !

Lucile Smirnov (paroisse St Jean, Meudon)

Ce qui m'a frappé à ce congrès c'est le nombre et la diversité des participants. Tout le monde était représenté : les parisiens, les gens de province, les membres du clergé et les laïques, les jeunes et les moins jeunes... Personnellement c'était pour moi réconfortant de voir que beaucoup de monde se sent concerné par la mission difficile mais tout aussi importante de l'utilisation de la musique russe pour les textes français. J'espère qu'il y a aura beaucoup d'autres occasions dans le futur pour de telles rencontres. Stéphane Sollogoub (Paris)

Loin d'être uniquement une réunion savante, le Congrès de chant liturgique francophone de tradition russe a été une véritable fête. Une fête liturgique avec des offices chantés par un chœur d'une cinquantaine de personnes (à deux chœurs même pour la vigile du samedi), tous présidés par Monseigneur Gabriel de Comane, qui par ailleurs est resté présent durant tout le congrès. Une fête, de par la joie partagée, la richesse des conférences, la chaleur des rencontres. Elle a réuni près de 80 personnes tant de paroisses parisiennes que de province et même de l'étranger, de paroisses francophones comme de paroisses russophones. Enfin, l'aspect festif de ce congrès s'est trouvé renforcé par le travail en commun de trois générations de chefs de chœur et de choristes dont les plus jeunes ne sont pas forcément les moins compétents. En ce sens, on peut dire que la relève est assurée ! Nathalie et Élie Korotkoff (Caen)

*Le symbole de foi (« Je crois en un seul Dieu... ») : c'est l'une des rares prières dites, dans l'Eglise, à la première personne du singulier (« je »). Comme tout le peuple des fidèles, rassemblés en église, s'est mis spontanément à chanter, sous la direction du père Michel, la prière est devenue du coup collective et même pleinement collégiale. C'est tout le cœur de la Crypte * qui battait à l'unisson pour mieux rappeler qu'il ne formait à cet instant qu'un seul corps : le Corps de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Hiérodiaque Alexis (Paris et Nantes)

**paroisse de la ste Trinité, crypte de la cathédrale st Alexandre de la néva à Paris où se sont déroulés les offices du congrès.*

Beaucoup de très bonnes choses en très peu de temps. Cela donne envie de recommencer l'année prochaine.

Merci Seigneur. Lecteur César (Nantes)